Histoire monétaire et financière du monde grec

François de Callatay

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/206>

DOI : 10.4000/ashp.206

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 84-86

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

François de Callatay, « Histoire monétaire et financière du monde grec », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 139 | 2008, mis en ligne le 24 novembre 2008, consulté le 12 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/206> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.206>

Ce document a été généré automatiquement le 12 juillet 2021.

Tous droits réservés : EPHE

Histoire monétaire et financière du monde grec

François de Callatay

- 1 Comme à l'accoutumée, la première heure des conférences a été utilisée à présenter et commenter des parutions récentes. On s'est efforcé d'indiquer l'apport à notre connaissance des monnayages et de l'économie financière du monde grec du plus grand nombre de publications intervenues en cours d'année. Les périodiques de numismatique ont été systématiquement passés en revue. Les catalogues de vente ont continué de charrier leurs lots de nouveautés, types ou variantes, dont certains de premier intérêt historique.
- 2 Différents thèmes auront été abordés cette année, toujours en rapport avec des recherches récentes pour la plupart inédites. Nous en sélectionnons deux pour cet *Annuaire*, qui ont fait l'objet de développements plus amples lors des conférences.
- 3 Un article publié dans un ouvrage paru à Padoue sur le thème *I ritrovamenti monetali e la legge di Gresham* s'intéresse aux « applications restreintes de la loi de Gresham au monde hellénistique ». On attribue généralement à Thomas Gresham (ca 1519-1579), le fondateur du Royal Exchange à Londres, la loi qui veut que « la mauvaise monnaie chasse la bonne ». En réalité, on trouve dans sa correspondance la phrase « good and bad coin cannot circulate together », ce que l'économiste Henry Dunning Macleod (1821-1902) transforma en une loi appelée par lui « de Gresham » mais dont on peut trouver des antécédents bien avant le XVI^e s. et qui a été le mieux formalisée, avant Gresham, par un certain Nicolas Copernic ! On ajoutera que, du point de vue historique, l'inverse doit plutôt être soutenu : ce sont les bonnes monnaies, ainsi les chouettes athéniennes, qui ont chassé les mauvaises. Le monde grec hellénistique est un monde où, pour l'essentiel, on observe une grande pureté des monnaies d'argent, qui s'organisent en larges panoramas pondéraux et restent, au surplus, longtemps en circulation : autant de facteurs peu propices au déploiement de la « loi de Gresham », d'autant que les monnaies hellénistiques ne paraissent avoir été ni rognées ni thésaurisées de façon sélective. En effet, les traces de rognage sur la tranche, si fréquentes pour l'époque médiévale et moderne, ne s'observent pas sur les monnaies

grecques et il a pu être montré que le terme *oloscherès* (« entier », « intact », « en un seul morceau »), qui apparaît sur des inscriptions à Délos et à Amorgos, ne renvoyait pas à la pratique du rognage individuel des pièces mais à la faiblesse pondérale de certains monnayages taillés sur un étalon réduit. Il est par ailleurs significatif qu'aucune des quelque 3 500 trouvailles de monnaies grecques ne se désigne clairement à notre attention comme un trésor de thésaurisation où le propriétaire aurait accumulé à travers le temps les exemplaires de la meilleure qualité. On a fait remarquer au surplus que l'épaisseur même des monnayages grecs rendait le rognage difficile tandis que l'absence de frappe libre limitait pour un particulier les possibilités d'engranger le bénéfice d'un tel rognage. En bonne analyse économique néo-classique (néo-libérale), cette absence présumée de rognage (mais il serait bon de disposer un jour d'une étude sur ce phénomène) couplée à cette circulation monétaire parfois très longue qui fait se côtoyer des espèces fraîches avec des espèces usées, paraît aller dans le sens d'une monétarisation accomplie des échanges. En effet, la mise de côté des bons exemplaires ne s'opère que si les opérateurs sont confrontés à une situation où l'offre en monnaies est inférieure à la demande en transactions. Partant, on peut au choix plaider pour une monétarisation avancée des échanges à l'époque hellénistique ou en tirer argument pour se méfier d'un placage théorique moderne.

- 4 L'étude des trésors, aire géographique par aire géographique, témoigne nettement en faveur d'un plus grand cloisonnement de la circulation qu'aux époques médiévale et moderne. Il est même apparu que l'Égypte ptolémaïque, une aire dont on sait qu'elle a été caractérisée par une circulation monétaire fermée, présentait un pourcentage de monnaies extérieures supérieur (10 %) à celui de l'Asie Mineure (6 %). Sans surprise, nous avons conclu que l'époque hellénistique avait présenté un champ d'application médiocre à la prétendue « loi de Gresham ». Ce faisant, nous nous sommes placé du côté de l'utilisateur et de son libre choix. Nous avons délibérément ignoré, comme impropres à l'esprit de cette « loi », tous les cas de cours forcé, d'imposition par décret, qui souvent chassèrent la bonne monnaie par de la mauvaise (en substituant par exemple le bronze à l'argent – ainsi dans le passage célèbre d'Aristophane, *Les grenouilles*, v. 718-726).
- 5 Une autre recherche s'est intéressée aux publications de monnaies de fouilles pour le monde grec (elle est parue depuis sous le titre : « Greek Coins from Archaeological Excavations : A Conspectus of Conspectuses and a Call for Chronological Tables », dans P. G. Van Alfen [éd.], *Agoranomia : Studies in Money and Exchange Presented to John H. Kroll*, New York, 2007, p. 177-200). Partant de la publication des monnaies grecques trouvées par les fouilles américaines sur l'Agora d'Athènes (16 557 monnaies identifiées), qui ont fait l'objet d'une publication exemplaire en 1993 par John Kroll, on s'est attaché à réunir le plus grand nombre de publications de ce genre. En réalité, sous ce rapport, le monde grec souffre la comparaison avec le monde romain. La liste des sites romains publiés pour la seule Grande-Bretagne dépasse de loin par le nombre de sites (140) comme par le nombre de monnaies (plus de 168 000) ce qui existe à ce jour pour l'ensemble du monde grec. Notre tableau, bien incomplet pour les publications mineures, ne recense que sept publications faisant connaître plus de 1 000 monnaies grecques et dix-huit seulement à attester plus de 250 monnaies. Cela étant, le matériel trouvé sur l'Agora d'Athènes ne se distingue pas particulièrement des autres sites pour ce qui concerne la répartition par métaux, soit 98,7 % de monnaies de bronze (12 515) pour 1,3 % de monnaies d'argent (161 – et deux monnaies d'or et une en électrum). Un des grands mérites de l'étude menée par J. Kroll est d'avoir daté le matériel d'abord, en

osant donc proposer des datations pour ces émissions de bronze, de l'avoir regroupé ensuite en un grand *conspectus* chronologique qui permet de prendre la mesure du matériel retrouvé à travers le temps. Un autre mérite des tables récapitulatives proposées par Kroll pour l'Agora d'Athènes est de pouvoir mesurer la part du monnayage athénien dans la circulation. Avec *ca* 85,3 %, cette part est largement dominante mais, mise en perspective, ne constitue nullement une forme de record. Sans surprise, viennent ici en tête les sites situés dans des territoires réputés pour avoir pratiqué une économie monétaire fermée, à commencer par l'Égypte (Karanis, Cyrène et Tanis). Un examen plus fin de la chronologie montre en outre que la circulation à Athènes ne fut largement hétérogène qu'au III^e s., avec la présence massive de bronzes macédoniens ayant servi à solder les garnisons d'Antigone Gonatas. En réalité, peu de publications de fouilles de monnaies grecques se prêtent à un traitement chronologique tel que réalisé par Kroll pour Athènes. C'est le cas toutefois des monnaies trouvées à Séleucie-du-Tigre, à Délos (îlot des Comédiens) et à Chersonèse. En superposant les courbes obtenues pour ces trois sites ainsi qu'à Athènes, on obtient, avec des nuances, une augmentation générale et continue du nombre de monnaies. À Séleucie-du-Tigre, on fera observer en outre que l'augmentation se poursuit après la prise de la ville par les Parthes vers le milieu du II^e s. av. J.-C. Les graphiques proposés vont bien dans le sens d'une monétarisation accrue des échanges à travers la période hellénistique. Une annexe, enfin, plaide pour que les fouilleurs mentionnent dorénavant dans leurs rapports la superficie excavée dont proviennent les monnaies qu'ils publient, ce qui permettrait de comparer des nombres au mètre carré et de procéder à des comparaisons entre sites (certes périlleuses si sorties de leur contexte). Nous nous sommes permis de faire une tentative en ce sens qui compare le site de la Maison de Dionysos à Paphos (Chypre) à celui de l'îlot de la Maison des Comédiens à Délos (avec un taux faible [1 monnaie pour *ca* 3,8 m²] mais supérieur de monnaies au mètre carré pour ce dernier site).

RÉSUMÉS

Programme de l'année 2006-2007 : I. Manuel méthodologique de numismatique grecque. – II. Actualité en numismatique grecque (présentation et commentaires systématiques de la littérature parue récemment).

INDEX

Thèmes : Histoire monétaire et financière du monde grec

AUTEUR

FRANÇOIS DE CALLATAÏ

Directeur d'études, École pratique des hautes études — Section des sciences historiques et philologiques.